Il ajoute que les règlements de quarantaine diffèrent actuellement d'une ville à l'autre, et que même ceux des villes diffèrent de ceux des comtés, ce qui crée une grande confusion.

Dividendes.

Presse Associée.

Washington, 18 octobre — Le contrôleur du monétaire annonce les dividendes suivants en faveur des créanciers de banques insolvables:

Banque Mutuelle Nationale de la Nouvelle-Orléans, 50 0-0.

Columbia National Bank de Minneapolis, Minnesota, 20 0-0.

Banque Nationale des Citoyens de Grand Island, Nebraska, 10 0-0.

Première Banque Nationale de Hillsboro, Ohio, 15 0-0.

Fin de grève

Presse Associée.

Cincinnati, Ohio, 18 octobre—Dépêche spéciale de Pomeroy, Ohio, au «Times Star»:

La grève des ouvriers des mines de charbon de Pomeroy Bend a pris fin à la suite d'une entente sur le prix de $2,12 par cent boisseau de charbon, ce qui constitue un prix des plus satisfaisants pour les mineurs.

Tous les ouvriers vont reprendre le travail incessamment.

La Fièvre jaune à Montgomery.

Presse Associée.

Meridian, Mississipi, 18 octobre—Le docteur H. S. Gully vient de recevoir du docteur W. H. Sanders, président du Bureau sanitaire de l'Alabama, une dépêche annonçant l'existence de la fièvre jaune à Montgomery.

L'Affaire Luetgert.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 18 octobre. — Le sort d'Adolphe L. Luetgert, l'individu accusé d'avoir tué sa femme et d'avoir fait disparaître son cadavre en le plongeant dans un récipient rempli de potasse caustique, est maintenant entre les mains du jury.

Le juge Tuthill a terminé son résumé des débats à quatre heures 45 de l'après-midi, et cinq minutes après les jurés étaient enfermés dans leur salle de délibération.

Un souper leur était servi quelques instants après, et ils se mettaient ensuite à délibérer.

Le juge Tuthill s'est installé dans le voisinage du tribunal, de façon à être prêt au premier appel si un verdict était rendu dans la nuit.

A minuit rien n'avait transpiré de la salle du jury, et tout portait à croire qu'un verdict ne serait rendu que demain.

Les avocats de la poursuite et de la défense semblaient confiants dans un verdict favorable à leur cause à cette heure, mais, l'opinion publique tendait vers un désaccord entre les jurés.

Le choléra dans l'Inde.

Presse Associée.

Londres, 19 octobre,—Le *Daily Mail* annonce ce matin qu'il apprend de source digne de foi que le choléra à éclaté dans un bataillon du régiment de Shropshire, en garnison à Sitapnr, dans le nord-ouest de l'Inde, et que quarante sous-officiers et soldats ont déjà succombé.

Maladie de senor Sagasta.

Presse Associée.

Madrid, 18 octobre—Senor Sagasta, le premier ministre, est malade. Il est obligé de garder le lit.

Bismarck et la doctrine Monroe.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 18 octobre. — Le *Neueste Nachrichten*, de Leipsic, publie le compte-rendu d'une conversation au cours de laquelle, rapporte-t-on, le prince de Bismarck a dit que la doctrine Monroe "est une insulte exceptionnelle au reste du monde et une violence des intérêts américains envers les autres nation de l'Amérique et les nations européennes".

C'est comme si la Russie et la France, a ajouté l'ex-chancelier, s'entendaient pour interdire tout changement de frontière en Europe, ou si les puissances prépondérantes en Asie, la Russie et la Grande-Bretagne, s'arrogeaient le droit de ne permettre aucun changement politique sans leur permission.

Plus loin, le prince, a fait, dit-on, la remarque suivante:

Leur grande richesse, dûe au sol de l'Amérique, a conduit les législateurs américains à trop estimer leurs droits et à trop peu estimer ceux des autres états américains et européens.

Saisie de munitions de guerre.

Presse Associée.

Colon, Colombie, par voie de Galveston, Texas, 18 octobre.—Les autorités colombiennes ont saisi dans la baie de Davis, près de Panama, mille fusils et 500,000 cartouches à bord du schooner Columbia, en partance pour le Nicaragua.

Les munitions étaient portées sur le manifeste comme "diving machinery."

L'Ambassadeur d'Espagne en France.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 18 octobre,—La reine régente a confirmé le maintien de Senor Léon Castillo au poste d'ambassadeur d'Espagne en France.

Il avait été récemment annoncé que senor Castillo était rappelé et qu'il serait remplacé par le duc de Madras.

Victoire de Palmer.

Presse Associée.

Londres, 18 octobre. — "Pedlar" Palmer, le champion *bantam* d'Angleterre, et "Dave" Sullivan, de Boston, se sont mesurés ce soir dans l'arène du National Sport Club.

Les deux pugilistes pesaient chacun 116 livres et ils luttaient pour le championnat du monde, un prix de $3,500 et un enjeu de $1,000.

Palmer a triomphé à la vingtième reprise.

Le Pectoral Cerise d'Ayer

coûte plus que toute autre médecine; mais il guérit plus que n'importe quelle autre médecine.

La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atténuent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire. Le Pectoral-Cerise d'Ayer ne fait rien de tout cela. Il guérit.

Asthme, Bronchite, Croup, Coqueluche — ainsi que toute autre affection de ce genre, tandis que d'autres remèdes échoueront, céderont devant

Le Pectoral Cerise d'Ayer.

Il a un record de 50 années de guérisons.

Ecrivez pour obtenir le "Curebook," — gratis. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

TOLSTOI.

Maladie grave du célèbre écrivain russe.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 18 octobre—Le *Lokal Anzeiger* dit que le comte Tolstoï, l'écrivain russe, souffre d'une maladie qui nécessitera une opération des plus graves.

La fièvre jaune à Mobile.

Presse Associée.

Mobile, Alabama, 18 octobre—Six cas et un décès, tel est le rapport pour les dernières vingt-quatre heures.

Les nouveaux malades sont: Mme R. P. Deshon et Herndon Deshon, angle des rues Conception et Gouvernement; Ernest Grube, rue Augusta près Marine; Mme E. C. Smith, rue Deaborn sud, 554; docteur Go. D. Sheldon, angle des rues St-Antoine et Joachim; Jos. Brettel, rue Dauphine, entre Jackson et Claiborne.

Nellie McKnghit est morte rue Estava, près Hamilton.

Sont rétablis: Ambroise Tew, Mlle A. L. McDonald, Fred Blackshear, C. M. Snyder, Lucy A. Buckley, S. J. Haley et Jos. Brettel.

Il y a eu jusqu'à date 170 cas de fièvre jaune, 22 décès et 106 guérisons; 40 personnes sont en traitement.

Les malades dans la famille Deshon sont la femme et le fils d'un avocat éminent.

Sheldon est le premier médecin atteint de la fièvre jaune, mais il ne pratiquait pas et s'occupait de pharmacie. C'est le premier cas dans le ward qu'il habite.

Le cas de Brettel n'a été connu qu'après son rétablissement.

Le docteur O. H. Harris, qui soigne Brettel, maintient qu'il n'a pas eu la fièvre jaune, et que des cinquante-six patients qu'il a soignés aucun n'a souffert de cette maladie.

La température a été très élevée, nuit et jour, depuis une semaine, principalement vendredi. Le vent a soufflé du nord aujourd'hui, mais l'air est resté chaud jusqu'à trois heures de l'après-midi, quand le thermomètre a baissé d'une douzaine de degrés en une heure.

Une tempête règne au sud-ouest de Mobile, et le ciel couvert de nuages noirs est menaçant; on s'attend à une forte pluie cette nuit.

La chaleur a eu pour conséquence une augmentation du nombre des cas de fièvre jaune. Toutefois, la mortalité reste faible.

Vingt nouveaux cas ont été constatés à Flomaton, Alabama.

Il n'y a eu aucun décès.

On annonce qu'il existe quatre cas suspects à Canoe Stag, à vingt milles au sud de Flomaton.

Le service des postes et devenu de plus en plus défectueux à la suite des quarantaines établies par les divers comtés que traversent les lignes de chemin de fer.

Il n'y a aucun service dans le territoire situé entre Mobile et Selma, depuis que les mesures vexatoires de quarantaine ont forcé la compagnie de chemin de fer de Mobile et Birmingham à suspendre le trafic.

Le camp de détention de Mont Vernon est ainsi privé de toute communication avec le monde extérieur.

Aucun train ne sera mis en circulation, si ce n'est aux frais du gouvernement.

Il y a au camp plusieurs centaines de personnes de Mobile dont la période de détention est presque terminée.

On ne sait ce qu'il adviendra d'eux après cette période.

Les courriers de Montgomery et de Selma, après fumigation à Mobile, sont envoyés par la voie du Louisville et Nashville. Ils sont fumigés de nouveau à Hurricane Bayou, à vingt milles au nord, puis ils sont envoyés directement à Atlanta.

C'est de cette ville que les lettres sont envoyées à destination dans l'Alabama.

Les courriers de la Floride sont également envoyés à Atlanta, après trois fumigations.

Rapport officiel du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississipi.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 18 octobre—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississipi publie ce soir le rapport suivant:

Une dépêche signée de quatre médecins de Vicksburg établit qu'ils ont examiné quatre fiévreux de cette ville et qu'ils ont sans hésitation déclaré qu'ils étaient atteints de la fièvre malariale.

Le Bureau est informé que la rumeur annonçant des cas suspects de fièvre à Moss Point est dénuée de fondement.

Le docteur Price annonce l'existence de quatre cas suspects à la ferme occupée par les forçats, à un mille et demi à l'est de Raymond. Le docteur est à l'abri de la maladie, et il restera à la ferme jusqu'au moment où la nature de la maladie sera définitivement établie.

Le docteur Dunn annonce de Cayuga deux nouveaux cas dans la famille d'Ed. Jones, un homme de couleur; deux cas suspects dans la famille de J. A. Parker, à deux milles de Cayuga.

M. T. C. Nixon est mort la nuit dernière à cet endroit. Geneva, la fille de M. Anderson, est tombée malade hier soir.

De Clinton le docteur Dabney n'annonce aucun nouveau cas; un malade est en traitement et il y a un cas suspect.

Le docteur Purnell envoie d'Edwards le rapport suivant: deux nouveaux cas, deux blancs; trois décès: Mme Penfield, Gus. Havenskoot jeune et Fannie Bryant.

Les autres malades vont bien; aucun n'est en danger immédate.

Signé: J. F. Hunter, M. D.
W. G. Kiger, M. D.
de la commission exécutive du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississipi.

Collision.

Une collision s'est produite, hier matin, à sept heures, à l'angle des rues Hurst et Henry Clay, entre le char No 224, en charge de l'électricien N. Mc Gill et un buggy que conduisait M. Thos. O'Connor, chef du département d'incendie. Personne n'a été blessé.

Le Teint De Toute Dame

devrait être clair et doux: c'est dans l'ordre de la Nature. Pour vous assurer un teint parfait, pour stimuler les pores affaiblies par l'action de savons impropres, pour nettoyer et cicatriser, servez-vous du

SAVON D'HEISKELL

Il fait disparaître les taches de rousseur, le hâle et le bronzé de la peau. Il guérit toutes les affections peu graves de la peau. Chez les pharmaciens ou par la poste, le pain: 25 c. Echantillon contre reçu d'un timbre-poste.
Johnston, Holloway & Co., 521 Commerce St., Phila.

Un rapport du Dr Formento.

Nous publierons dans notre numéro de demain, quelques extraits d'un rapport du Dr Félix Formento, président d'une Commission Internationale chargée de combattre la propagation de la fièvre jaune, rapport lu devant l'Association Américaine de Salubrité publique, à Montréal, le 25 septembre 1894.

Envoyés devant la Cour Criminelle.

Le procès préliminaire de Horatio Heyn et Edward Groenevelt, les deux jeunes gens accusés d'avoir appliqué la torche à une maison, à l'angle des rues Napoléon et Constance, la nuit du trois octobre dernier, a eu lieu hier matin, devant le recorder Thompson, de la troisième cour de police correctionnelle.

M. Edward Rightor, l'assistant de M. Marr conduisait la poursuite et M. Louis J. Paquet représentait les accusés.

Le sergent Clifton, Thos O'Neill, C Cashea, Jas H Frank in, Hy Uthoff, Hy Denechaud, James B Grinage, Rudolph Decord, John Meyers, Jules Livaudais, R J Carlisle, ont tous déposé contre les accusés et, chose étrange, ceux-ci n'ont prodigé aucun témoin Après le plaidoiries des avocats, le juge Thompson a envoyé les accusés devant la Cour criminelle sous $2500 de caution.

Du sévère au plaisant.

Les tribunaux du Texas, qui avaient condamné dernièrement à mort le fameux champoin indien du jeu de football, nommé Walla Toneka, viennent de lui accorder un sursis jusqu'à la fin d'octobre, uniquement pour lui permettre de tenir ses engagements de la saison. Et, dans tous les rings américains, c'est à qui jouera une suprême partie de football contre le champoin qui n'a plus que six semaines à vivre.

Wolla Toneka est né à Eagle County, il y a de cela vingt-deux ans. Il appartient à la tribu encore puissante des Choctaws. Quoique orphelin de très bonne heure, recueilli par un chef indien, il a fait d'assez fortes études et parle et écrit correctement l'anglais — chose très rare pour un homme de sa race.

Malgré son instruction, il est resté au fond un peu sauvage, pour ne pas dire plus. C'est ainsi qu'à la suite d'une petite discussion de famille, Wolla, dans un moment de vivacité, a brûlé la cervelle à ses deux oncles et à un individu nommé Henderson.

Il sera fusillé, suivant la coutume, à l'expiration de son sursis, par conséquent dans les premiers jours de novembre, mais cela ne l'empêchera pas de jouer jusque-là au football, sous l'œil de la police, bien entendu, contre tous les champoins américains.

Un excellent article de M Dave Heller dans le Globe-Democrat.

Le bruit que l'on a fait, ici et ailleurs, à propos de la fièvre jaune, a prodigieusement effrayé les populations du nord et de l'ouest et leur a donné une idée terrible, mais en réalité très fausse, de la situation parmi nous.

Aussi, il est bon que quelqu'un de nos citoyens se trouvant dans ces contrées éloignées, ait su les rassurer et leur démontrer que tous ces bruits sont très exagérés, et que la terrible maladie a perdu une grande partie de sa virulence d'autrefois.

C'est ainsi que M. Dave Heller, un de nos grands marchands de fruits, de passage à St-Louis, vient de faire paraître, dans le "Globe Democrat" de cette ville, un excellent article où il expose la situation sous son vrai jour, et montre, chiffres en main, que la terrible maladie ne fait pas plus de victimes, cette année, que d'autres fièvres qui ont le triste privilège d'être endémiques, parmi nous, tandis que la fièvre jaune a toujours été une importation de l'Amérique Centrale et de Cuba.

Nous ne pouvons que remercier M. Dave Heller des excellentes idées qu'il a développées dans le Globe-Démocrat de St-Louis.

La Salsapareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

NOUVELLES A LA MAIN.

Incendie.—Vers dix heures, hier matin, un feu causé par l'explosion d'un ferblanc contenant de l'huile, a éclaté dans le magasin d'épiceries de Joe Gouzard, à l'angle des rues Ursulines et Miro. Les dommages d'environ $350 sont couverts par une assurance à la compagnie Germania de New York. John Heiden et Dan Hanley, deux pompiers ont été légèrement blessés.

Accident. — Frank Bertocci, un gamin de 9 ans, en jouant hier matin, en face de la résidence de ses parents, rue Melpomène, près Remparts, a été renversé et a eu les deux jambes fracturées par une charrette que conduisait Albert Knox. Il a été soigné par les étudiants de l'hôpital.

Blessure.—Fred Ketchum, un peintre, domicilié rue Laurel 2330, travaillait hier matin, sur une bâtisse rue Annonciation 1366; lorsqu'en passant son bras au travers d'une fenêtre, il s'est blessé au poignet droit.

Vol—Ces jours derniers, la résidence de M. J. A. Kendrick, à l'angle des rues Flood et N. Peters, a été visitée par un voleur qui a fait siens des bijoux et des vêtements évalués à $60.

Chute. — Ambroise Gaudolina, âgé de 34 ans, conduisait une charrette, lorsqu'il en est tombé à l'angle des rues Ursulines et Villeré et a été blessé à la tête et aux épaules. Il a été transporté à son domicile rue Dauphine, 84.

Incendie.—Hier soir, à huit heures, un feu a pris naissance dans une maison, rue Remparts 2322, près de Marigny, occupée par Andrew J. Lynch. Les flammes qui n'ont causé que d'insignifiants dégâts ont été éteintes à l'arrivée des pompiers.

VENTE PAR LE CONSTABLE.

Edward Hansen vs Addison Lewis et als.

PREMIERE COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans, No 33,065—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. W. R. Richardson, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, en mon entrepôt rue Lafayette, entre les rues Camp et Magazine, le MARDI 26 octobre 1897, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Une charrette à meubles à quatre roues, un buggy à quatre roues, un jumper, un jeu de harnais.

Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée d'après inventaire enregistré en mon bureau.

Conditions—Comptant sur les lieux

ED. P. FOLEY,
Constable de la Première Cour de Cité.
15 oct—15 21 26

Succession de Sophie Quebbemann.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 53,902—Division B—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont), pour lesquelles le compte présenté par Mme Wilhelmina Flachman, administratrice de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.

PAUL O. GUERIN,
Greffier.
9oct—9 13 21

PAR R. H. PICKENS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Une occasion rare pour acquérir un joli Lot de Terre,

Coin des rues Broadway et Barthe, dans l'îlet No 83 borné par les rues Audubon et Elm. No 52,518.

Succession de Mme Morgan Lee Tessier.

EN VERTU d'un ordre de vente par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District, Division C, pour la paroisse d'Orléans, siégeant en place de l'Hon. N. H. Rightor, juge, Division D, adressé à moi R. H. Pickens, un encanteur dûment licencié, je vendrai à l'encan MERCREDI, 27 octobre 1897, à midi, à la Bourse de la Nouvelle-Orléans, No 717 rue Commune, entre les rues Carondelet et St Charles, de la propriété ci-après décrite—

Quatre certain lots de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situés au coin des rues Broadway et Barthe, et mesurant chacun 30x120, et face à la rue Broadway, le tout au ci-dessus conformément à un plan déposé à la Bourse

Conditions—Comptant.

10 pour cent de dépôt sera requis au moment de l'adjudication. Acte de vente pardevant Fred Diebel, notaire, au frais de l'acquéreur.

R. H. PICKENS & Co.,
Encanteurs et agents de propriétés foncières, bureau, 609, Commercial Place.
17 oct—1f

Mme EUG. JACOB,

a transféré son magasin au

No. 122 RUE BARONNE

en face l'hôtel Grunewald;

avec un splendide assortiment de marchandises choisies par elle à son passage au Nord et arrivant d'Europe, tels que

Couronnes, Croix et Sujets

pour la Toussaint, en Perles, métal et fleurs artificielles; aussi un grand choix

d'Articles Mortuaires.

Articles de cheveux allant avec son salon de coiffure pour dames.

3 oct—1 mois—dim

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE.

De Jolis Lots pour Bâtir, Bien Situés, Dans la Ville Progressive d'Alger.

Mme Mary McCarthy, femme de Thomas Howe, vs Thomas Howe, son époux.

No 51,615—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN, W. A. Kernaghan, encanteur.—Bureau No 138 rue Carondelet—JEUDI, le 21 octobre 1897, à midi, à la Bourse des Propriétés Foncières Nos 629 et 631 rue Commune il sera vendu à l'enchère publique, en vertu d'un jugement rendu le 7 septembre 1897 et signé le 14 septembre 1897 par l'Honorable Geo. H. Théard, juge de la dite Cour, Division E, siégeant à la place de l'Hon T. C W. Ellis, juge de la dite Cour, Division A, maintenant absent en congé, dans l'affaire ci dessus intitulée, la suivante et décrite propriété, à savoir—

Onze certains lots de terre situés dans le Cinquième District de cette ville (Alger) dans l'îlet borné par les rues Valette, Jackson (maintenant Slidell) Chestnut (maintenant Belleville) et Market (maintenant avenue Opelousas) désigné par les Nos 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20 et 21 et mesurant comme suit: les lots 2, 4, 6 et 8 chacun 30 pieds 9 pouces sur l'avenue Opelousas sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles, le lot No 10, 30 pieds sur la rue Belleville sur 137 pieds 10 pouces et 5 lignes de profondeur entre lignes parallèles.

Le lot No 12, 30 pieds 4 pouces sur la rue Belleville sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Le lot No 14, 30 pieds 3 pouces sur la rue Belleville sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Le lot No 16, 31 pieds 5 pouces 4 lignes sur la rue Slidell sur 120 pieds 10 pouces de profondeur entre lignes parallèles. Le lot No 18, 31 pieds 5 pouces 2 lignes sur la rue Slidell, sur 120 pieds 10 pouces de profondeur entre lignes parallèles. Le lot No 20, 30 pieds sur la rue Slidell sur 120 pieds 10 pouces de profondeur et façade sur la rue Valette et formant l'enseignure des dites deux rues.

Le lot No 21, 30 pieds sur la rue Valette sur 137 pieds 10 pouces 5 lignes de profondeur entre lignes parallèles.

Cette propriété est la seule vacante du voisinage et offre une chance pour site de famille, placement sûr et augmentant de valeur. Les lots environnants sont entièrement bâtis.

Conditions—Une moitié en plus comptant, la balance en un et deux ans de crédit pour des billets spécialement garantis par hypothèque et bon de vendeur portant 8 pour cent par an d'intérêt de la date jusqu'au paiement final. 5 pour cent d'honoraire d'avocat en cas de procès pour renforcer la collection des billets et les acquéreurs assumeront les taxes dues et exigibles de l'année 1897 en sus du prix de leurs adjudication; 10 pour cent seront requis comptant du prix de leur enchère au moment de la vente. Les actes de vente pardevant A. Hero, Jr., notaire, aux frais des acquéreurs.

19 sept—19 25—oct 3 10 17 21

PAR HECKER & SMITH

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cottage seul, 1825 rue Lapeyrouse,

Dans l'affaire de la succession de Mme Mary Cooper

No 54,622.—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, Division D.

PAR HECKER & SMITH—J. Paul Hecker encanteur.—Bureau, 334 rue Carondelet—Le JEUDI, 18 novembre 1897, à midi, à la Bourse des Encanteurs Nos 629 rue Commune, en vertu d'un ordre rendu et signé le 8 octobre 1897, par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Division C, siégeant en place de l'Hon. N. H. Rightor, maintenant absent en vacance, juge de la susdite cour D, dans l'affaire ci-dessus intitulée: il sera vendu aux enchères publiques les propriétés ci-dessous décrites, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Lapeyrouse, Prieur et Roman, et la propriété de M. White, d'après un plan dressé par A. D'Hémecourt, ancien voyer, en date du 13 juin 1836, et déposé dans l'étude de W. Y. Lewis, ancien notaire de cette ville; ledit lot ayant mesure française trente-cinq pieds, onze et demi pouces de face à la rue Lapeyrouze, sur cent dix-sept pieds neuf pouces de profondeur, entre lignes parallèles.

Conditions—Comptant, les acquéreurs devant assumer toutes les taxes pour 1897, en plus et au dessous de prix d'adjudication, et payer pour l'acte de vente pardevant Fergus Kernan, notaire.

17 oct—17 24 31—7 14 18 nov

PAR R. H. PICKENS & CO.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Succession de Henry et Johanna Zimmerman.

No 54,526.—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Lne

PAR R. H. PICKENS, Encanteur — En vertu d'un ordre de vente de l'Hon. Geo. H. Théard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division E à moi adressé, signé et daté le 13 octobre 1897, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, je, le dit encanteur, vendrai aux enchères publiques le MERCREDI, 17me jour de novembre 1897 à midi, à la New Orleans Real Estate Exchange, 717 rue Commune, entre les rues Carondelet et St-Charles:

Deux magnifiques lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, dans le Sixième district de cette ville, à proximité des chars, marchés écoles et églises, faisant face à la rue Milan, dans l'îlet borné par les rues Marengo, Camp et Chestnut, mesurant ensemble 58' 2" de face à la rue Milan, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles. Toute la propriété ci-dessus d'après le plan enregistré à la N. O. Estate Exchange, No 717 rue Commune.

Conditions—Comptant. Acte de vente par devant W. Morgan Gurley, notaire, aux frais de l'acquéreur. Un dépôt de 10 0/0 au moment de l'adjudication.

17 oct—17 24 31 nov—7 14 17

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 85 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIÈME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XXXII

PLUS FORT QUE LA MORT.

Suite

On disait que le mariage, tout proche, devait être célébré dans le courant du mois.

—Bien, très bien! se disait l'Américain en arpentant la chambre avec rage.

Alors, après tant d'efforts, tant de persévérance, tant d'ingéniosité, me voilà volé de ma vengeance.

Je croyais avoir semé la haine entre le fils et la mère et avoir brisé pour jamais la vie, la carrière et l'honneur de l'enfant de cet homme exécré que Faustine me préfère....

Eh bien, non!....le fils et la mère se sont réconciliés et les voilà sur le point de connaître le bonheur!....

Ah! c'est trop fort, par exemple! j'aurais donc misérablement échoué?....

Non et non, ce ne sera pas! Je ne m'avoue pas encore vaincu?

Un coup frappé à la porte interrompit son soliloque.

—Monsieur, dit le garçon de service, veut-il recevoir une visite?

—Quelle visite?

—Un homme de la campagne qui ne veut pas donner son nom.

—Je n'y suis pas!

—Si, si, vous y êtes, monsieur Wallace Bryant, cria une voix, et vous me recevrez, j'espère.

En même temps la tête grisonnante de Tourneur se montrait dans l'entre-bâillement de la porte.

—Ah! c'est vous, l'ami, répondit aussitôt l'Américain, entrez donc.

Le domestique de l'hôtel se retira, persuadé que l'élégant et mystérieux Wallace Bryant devait avoir des dettes et se défier de ses créanciers?

—Asseyez-vous, Tourneur, fit Wallace Bryant, lorsqu'ils furent seuls.

Du nouveau?

—Oh! oui, beaucoup de nouveau, monsieur, s'écria le concierge....Elle est de retour.

—De retour? Et depuis quand? demanda l'Américain très excité.

—Depuis ce matin de très bonne heure.

—Avec Rawlinson?

—Non, toute seule, sans domestiques et même sans bagages.

Wallace Bryant l'écoutait avec une attention ardente. Il flairait un mystère dont il allait pouvoir tirer parti.

—Arrive-t-elle directement d'Angleterre? demanda-t-il.

—Je n'en sais rien, monsieur. Mais si vous aviez vu son air! pâle, défaite et vieillie!....en grand deuil.

—En deuil! et de qui, mon Dieu! ricana l'Américain. Duquel de ses amants?

Le concierge haussa les épaules et partit d'un silencieux éclat de rire!

—Le fait est que j'en ai vu passer et passer, dit-il. Si je voulais parler!....

—Savez-vous ce qu'elle est venue faire ici? demanda Wallace Bryant.

—Elle ne m'a pas honoré de ses confidences, mais je les devine.

—Vous avez toujours montré une rare pénétration, monsieur Tourneur.... Qu'avez-vous deviné?

M. Tourneur se rengorgea et, prenant un air avantageux:

—Voici: quand une femme vous arrive à l'improviste, comme la grêle à la Saint-Jean; quand elle vous dit: "Tourneur, mon ami, que nul ne connaisse mon retour. Vous allez découcher cette nuit, voilà cent francs pour faire la noce et me débarrasser de votre présence; vous aurez soin, toutefois, de laisser la porte de la grille entr'ouverte...." que voulez-vous que pense Tourneur?

Wallace Bryant l'écoutait avec un sourire approbateur.

—Eh bien, dit-il, je vous le demande: que pense Tourneur?

—Ce qu'il pense? C'est que la petite dame, avec ses allures de conspirateur, ne conspire ni contre le président, ni contre les ministres, monsieur Wallace Bryant.

Il tira une lettre de sa poche, et la roulant entre ses doigts:

—M'est idée, poursuivit-il, que l'on trouvera le mot de l'énigme.

—A qui cette lettre est-elle adressée? demanda l'Américain dont les yeux étincelaient.

—A. M. Gaston, marquis de Lachesnaye! fit Tourneur à voix très lente.

—Donnez-moi cette lettre! ordonna impérieusement Wallace Bryant.

Le concierge, à cette demande, eut un geste de vertueuse révolte.

—Oh! pour qui donc me prenez-vous, monsieur Wallace Bryant, fit-il.

—Pour quelqu'un, monsieur Tourneur, qui voudrait bien acheter une valeur à prime et gagner le gros lot. A quel taux, s'il vous plaît, se cote à la Bourse, car vous devez jouer à la Bourse, une obligation de la Ville de Paris, par exemple?

—Mes faibles lumières ne vont pas jusque-là, monsieur Wallace Bryant.

Mais je crois bien que ce pli doit valoir environ cinq cents francs au bas mot.

—Donnant, donnant. La lettre, et vous devenez capitaliste.

—Monsieur Wallace Bryant, fit le concierge, voici longtemps, voyez-vous, que je vous ai deviné.

Vous êtes amoureux de milady.

—Précisément, monsieur Tourneur, fit l'autre en dissimuiant un sourire.

Il est vraiment merveilleux de perspicacité votre cerveau.

—Amoureux et jaloux. L'un ne va pas sans l'autre, hélas! soupira le concierge.

C'est donc par compassion pour un amour malheureux et non pas par esprit de lucre que je commets une indélicatesse.

Voici la lettre, l'argent maintenant.

Wallace Bryant ouvrit son secrétaire et en tira cinq billets de cent francs.

—Tenez, dit-il en tendant les billets de banque à son interlocuteur, veuillez vérifier.

—Vous allez prendre connaissance de la lettre, je suppose, et puis me la rendre?

—Un instant, monsieur Tourneur, fit l'Américain.

Il se dirigea vers sa chambre à coucher en ayant soin de refermer la porte.

Son absence dura un quart d'heure environ. Il rentra enfin dans le salon, tenant toujours la lettre à la main.

—Maintenant, dit-il, vous allez porter votre lettre à son destinataire.

Et rappelez-vous, quoi qu'il advienne, bouche close. Pas un mot de votre visite.

M. Tourneur reprit l'enveloppe et l'examina avec un sourire madré.

—Compris, dit-il, le papier en est encore humide; vous l'avez décachetée à l'aide de la vapeur.

Un joli travail, monsieur, et je vous en fait tous mes compliments.

—Partez donc, fit Wallace Bryant avec impatience, et surtout obéissez aux injonctions de milady.

Ne vous avisez pas de rentrer à la villa avant demain au grand jour.

Vous avez de l'argent, grisez-vous, faites bonbance, allez vous promener où vous voudrez.

Adieu donc, bonne chance et beaucoup de plaisir. Au plaisir de vous revoir.

Tout souriant, le concierge s'inclina et sortit de la chambre.

A peine Tourneur eut-il refermé la porte que l'Américain sonna.

—Allez vite me chercher une voiture, dit-il au domestique.

Il s'habilla promptement, quitta son appartement et descendit dans la rue.

La voiture demandée l'attendait déjà à la porte de l'hôtel.

Casquette à la main, respectueusement incliné, le chasseur se tenait à la portière.

—Quelle adresse faut-il donner au cocher, monsieur? demanda-t-il.

—C'est bon, lui cria Wallace, cela ne vous regarde pas et je n'ai pas besoin de vos services!

Et le chasseur s'éloigna en maugréant entre les dents contre l'insolence de l'Américain.

Cependant Wallace Bryant s'était approché du cocher, puis baissant la voix:

—Aux Ternes, à la place St-Ferdinand, près de l'église, dit-il.

—Quel numéro, monsieur? demanda l'automédon en se redressant sur son siège.

—Cela ne fait rien, et n'importe. Vous m'attendrez près de l'église, répondit l'autre.

Il entra dans le fiacre et aussi-